

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

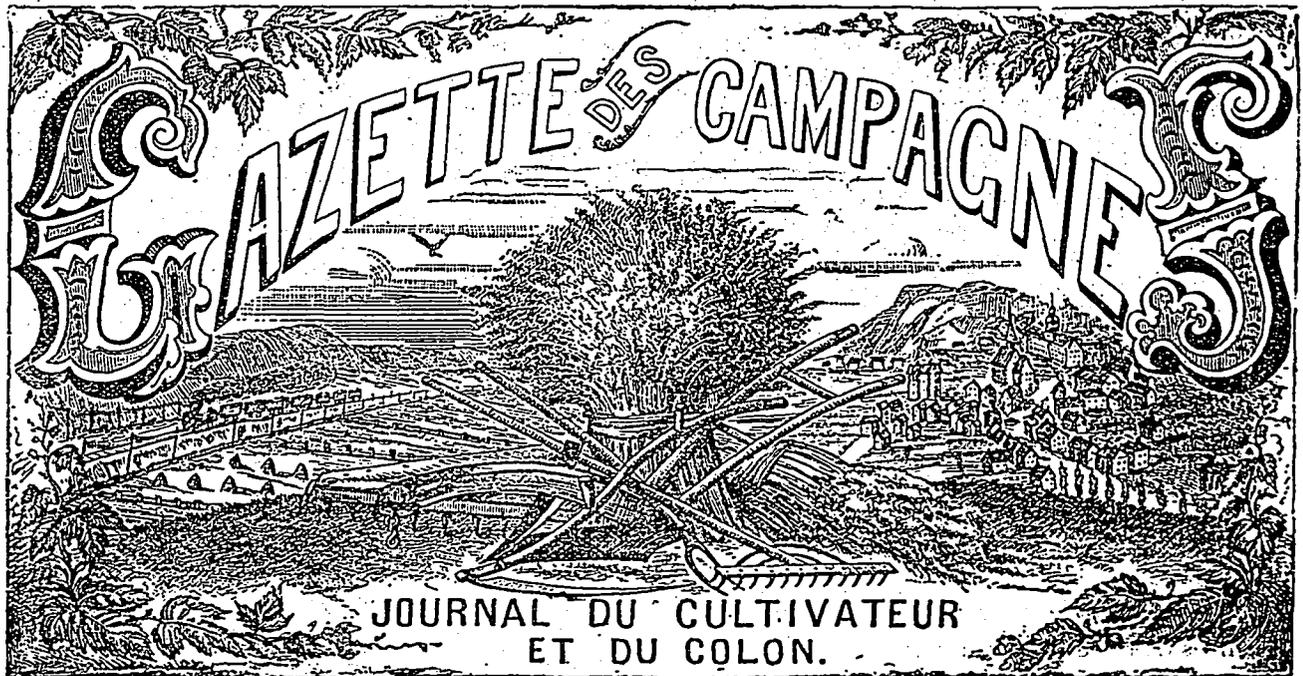
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Ordinations à la Basilique de N.-D. de Québec. — Le cours commercial au collège de Ste-Anne. — Fabrication du vin et cidre par les RR PP Trappistes. — Sa Majesté la reine Victoria. — L'agriculture et l'industrie. — Les semailles. — Le foin demandé en France. — Le Professeur Robertson.

*Causerie agricole* : L'économie rurale.

*Sujets divers* : Syndicat des cultivateurs de la province de Québec; circulaire au clergé. — Société de secours mutuel dans les campagnes. — Disposition des arbres fruitiers dans un verger. — Petits essais en agriculture. — Le cercle agricole. — Comment choisir les porte-graines des tomates.

*Choses et autres* : Curure des fossés, étangs et marais comme engrais. — Importance des prairies naturelles et artificielles. — Hersage des céréales. — Ouvriers de ferme. — Produits agricoles pour la vente. — L'exposition provinciale de Montréal. — Les chemins de campagne.

*Recettes* : Boisson des animaux. — Mastic à greffer.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Ordinations à la Basilique Notre-Dame de Québec.* — Samedi, le 27 mai dernier, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Bégin a fait les ordinations suivantes à la Basilique Notre-Dame de Québec :

Prêtres : Révérends MM. P. Leclerc, J.-E.-O. Martin, J. Morin, J.-F.-E. Paquet, Alfred Paradis. B. Paradis, Eugène Pelletier, O. Plante, J.-T. Thi-  
baudeau et Joseph S. Veilleux; diares : MM. E.

Sirois et J.-E. Siros. Le lendemain, MM. H. Dorion, E. Siros et J.-E. Siros ont été ordonnés prêtres à Charlesbourg.

Parmi ces jeunes lévites, il y a deux enfants de Ste-Anne : MM. Eugène Pelletier et Olivier Martin. Mardi, ces deux nouveaux élus du Seigneur disaient leur première messe dans la chapelle de leur Alma Mater. Quel spectacle ravissant ! C'est toujours une de ces solennités pieuses et suaves dont on ne peut être témoin sans verser des larmes d'attendrissement. *Ad multos annos.*

— M. l'abbé G. Goudreau, professeur au collège de Ste-Anne, est arrivé de Toronto, la semaine dernière. Nous saluons le retour de notre ami au milieu des élèves du cours commercial, dont il a toujours été depuis dix ans le distingué professeur. L'année que M. l'abbé Goudreau vient de passer chez les Pères Basiliens a donné la perfection à ses connaissances de la langue anglaise.

Nous félicitons le collège de Ste-Anne qui va bénéficier de ses précieux services.

Le collège de monsieur Painchaud fut le premier à inaugurer, vers 1842, un cours exclusivement commercial sans affaiblir aucunement son cours classique, sans allonger la durée du cours ordinaire

des études collégiales. Les directeurs de cette maison, souvent sans autre moyen que leur bonne volonté, ont toujours tâché de donner à leurs élèves les meilleurs professeurs. La langue anglaise continuera de figurer avec honneur sur le programme de cette institution.

— Sa Majesté la reine Victoria, est née le 24 mai 1819.

Elle préside, depuis 56 ans, au gouvernement de l'empire britannique.

Son règne est l'un des plus longs dont il soit fait mention dans l'histoire.

— On sait que les RR. PP. Trappistes d'Oka, fabriquent du vin et du cidre avec le produit de leurs pommiers et de leurs vignes. L'an dernier ils ont, dit-on, fabriqué de 12 à 15,000 gallons de vin et cidre. De plus, ils ont vendu au commerce un grand nombre de pommiers et ils ont greffé environ 100,000 arbres.

*L'agriculture et l'industrie.* — Nous avons deux sources de richesse : l'agriculture et l'industrie, les deux principaux aliments du commerce. C'est à l'agriculture que nous devons demander le plus, et c'est à l'améliorer que nous devons le plus énergiquement travailler.

Cependant, il est un journal politico-agricole, organe du cultivateur, qui avance que le commerce est, par excellence, la source de tous les succès. Il dit que parler avantageusement de l'agriculture, en faire apprécier toute l'importance et l'utilité, faire connaître le bonheur de la vie des champs, donner des conseils sur la manière de cultiver et d'améliorer la terre, c'est de la blague. Est-ce de sa part l'indice d'un dépit contre l'agriculture qui parfois est une source de grande perte quand on ne sait pas bien la diriger, ou qu'on lui demande trop ou pas assez en produits agricoles de toutes sortes.

Les échecs de ceux qui ont voulu faire de la grande culture sont dus à leur manque de connaissances en fait de pratique agricole ou à ce que la ferme à exploiter était trop considérable : de là la ruine de tant d'entreprises en agriculture. Ces désastres deviennent alors comme des épouvantails au lieu d'être des modèles d'exemples en fait de culture, et par conséquent ils arrêtent les progrès qui pourraient être faits en agriculture ; plus encore, les auteurs de ces désastres ne peuvent souffrir qu'aucun ne fasse l'éloge de l'agriculture après avoir subi eux-mêmes des échecs qu'ils ne doivent attribuer qu'à une culture sur une ferme d'une trop grande étendue.

*Les semailles.*—Les intempéries de la saison ont laissé, pendant quelque temps, l'agriculture dans l'incertitude, l'humidité extrême du sol ayant retardé les travaux de culture.

Aujourd'hui un temps propice favorise les travaux. Le sol est dans un état tel que l'on pourra achever les semailles. La douceur de la température accélère la levée des grains déjà semés. Après quelques jours de bourrasques, le calme revenu avec le beau temps permet donc d'activer les travaux de toutes sortes en fait de culture. Ainsi la terre, bénie de Dieu, nous accordera des produits et une abondance qui ne contribueront pas peu à la prospérité des industries agricoles de toutes sortes, particulièrement de l'industrie laitière.

Les perturbations atmosphériques déconcertent que trop souvent toutes les espérances de l'agriculture. Parfois, dans ces conditions, le blé, les pommes de terre et autres céréales sont tour à tour avariés par différentes causes, et même tous les produits de culture ensemble : de là la cherté de la vie ; la main-d'œuvre est rare et le prix en est élevé ; le cultivateur ne trouve plus de bras pour cultiver ses champs. Les prédictions de la Salette s'accomplissent aujourd'hui comme jadis, à l'égard de ceux qui ne savent pas mettre leur espérance en Celui qui dispose comme il le convient des trésors que la terre renferme ; dans ce cas là, Dieu se retire pour ne laisser passer que des calamités.

*Le foin demandé en France.*—Le syndicat des agriculteurs de France vient de communiquer l'avis suivant à la presse canadienne :

Monsieur le Directeur,

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien porter à la connaissance des intéressés par le voie de votre journal, que la France manque cette année d'une très grande quantité de foin et autres fourrages.

Vos négociants ou vos grands producteurs trouveront en France un débouché certain. Le syndicat central retiendra pour ses membres des quantités importantes de foin pressé.

Veillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de notre considération très distinguée.

Le Chef des Services techniques.

— En Angleterre, les blés ont monté de 1s. les blés canadiens bénéficient du total de l'augmentation et le blé dur du Manitoba à livrer et marqué à 30s 6d et 31s. Les avoines canadiennes sont en plus grande demande et ont monté de 6d. par quarter dans la semaine finissant le 6 mai. La farine est sans changement.

— Le stock actuel en blé dans l'univers entier est estimé à 172,030,000 boisseaux. Les Etats-Unis et le Canada entrent pour 99,257,000 boisseaux dans le chiffre précédent.

— Dans le cours de l'été il y aura en opération 23 fromageries dans le Nouveau-Brunswick et 12 dans l'île du Prince-Edouard, étant une forte augmentation sur le nombre de l'année dernière.

— Les journaux annoncent que le Professeur Robertson vient de contracter un nouvel engagement de trois ans comme commissaire de l'industrie laitière. M. Robertson a fait beaucoup pour l'industrie laitière au Canada, et les fromagers ne doutent pas qu'il continuera à apporter tous ses soins et tout son savoir à l'encouragement de cette industrie si prospère dans nos campagnes.

## CAUSERIE AGRICOLE

### L'économie rurale

Sans une connaissance approfondie de l'économie rurale, le propriétaire d'une ferme ne peut réaliser de quoi suffire à payer même les dépenses de son exploitation rurale.

Sous le rapport de l'exploitation d'une ferme le cultivateur, comme l'industriel et le commerçant, doit travailler pour gagner. Ainsi, il doit diriger et organiser les différentes exploitations de sa ferme de manière à en obtenir un bénéfice qui puisse lui rapporter profit, en dehors des frais nécessités par l'exploitation de sa ferme.

Dans la grande culture comme dans la petite culture, celui qui dirige une ferme doit posséder toutes les qualités personnelles qui sont l'instruction agricole théorique et pratique, l'activité et l'esprit d'ordre à l'égard des différents travaux de la ferme.

Inutile d'espérer le succès dans la direction d'une ferme sans la connaissance de la science agricole.

Les connaissances pratiques en agriculture sont pour ainsi dire matérielles ; elles consistent dans la connaissance de l'exécution des travaux qui varient selon la nature du sol, les conditions locales, le genre de production, l'espèce de bétail, etc. Le cultivateur propriétaire ou directeur d'une ferme, doit savoir se rendre compte des travaux qu'il exécute, de l'effet qu'ils doivent produire, etc., afin d'être en état de les bien faire exécuter par la main-d'œuvre dont il dispose.

L'agriculture théorique est la connaissance des procédés de l'agriculture et des principes sur lesquels ils reposent. Il n'y a pas de praticien en agriculture qui n'agisse d'après les règles de la théorie. Ainsi

lorsqu'un cultivateur exécute de la même manière un travail qu'il a déjà fait, c'est que le procédé qu'il adopté lui a réussi. Sans la théorie, le cultivateur sèmerait à toutes les époques de la saison de culture ; il récolterait son blé avant sa maturité, etc. S'il ne peut y avoir de pratique sans théorie, il ne peut y avoir de théorie sans véritables pratiques.

Pour que le cultivateur puisse retirer de sa terre tout le profit dont elle est susceptible, il doit connaître parfaitement la nature et la composition du sol de cette propriété ; par cette connaissance, il pourra déterminer à l'avance les moyens d'amélioration à l'égard des différents sols qu'il cultive.

Rarement les terres d'une ferme sont toutes des terres arables, c'est-à-dire soumises à la charrue ; le plus ordinairement il s'y trouve des prairies, des pâturages. Souvent les prairies artificielles remplacent avec avantage les prairies naturelles et les pâturages.

Les terres arables sont d'autant plus indépendantes des prés naturels qu'elles sont dans un meilleur état de culture, et plus propres à produire des plantes fourragères capables de rendre à la terre la fertilité que les céréales lui enlèvent.

Le cultivateur doit par expérience connaître quelles sont les plantes dont la culture lui est la plus profitable dans les conditions où se trouve sa ferme, au point de vue du sol, du climat et du commerce. Il doit se familiariser avec tous les détails de sa culture, savoir éloigner de son sol les plantes nuisibles, au moins en neutraliser autant qu'il est possible les effets désastreux.

Le cultivateur doit, avant tout, savoir, dans les conditions qui l'entourent, quels sont les fourrages qui conviennent le mieux à ses animaux et qu'il est plus économique de leur donner ; quels sont les soins que réclament les animaux qu'il garde sur la ferme.

Au point de vue économique, les bâtiments d'une ferme doivent être placés au milieu des terres, et celles-ci former de grandes pièces. C'est une occasion de pertes quand les terres sont éparpillées parmi celles d'autres propriétaires. Dans cette condition, elles perdent une grande partie de leur valeur à cause des frais de transport qu'elles nécessitent pendant le temps de la fenaison et à l'égard des différentes récoltes au temps des moissons : il faut aussi considérer le temps pris pour aller d'un champ à l'autre, et même l'obligation où parfois le cultivateur se trouve de passer sur la propriété d'un autre cultivateur.

Il est nécessaire de tenir les bâtiments en bon état, afin que les bestiaux et les récoltes n'aient pas à souffrir de l'intempérie des saisons. La bonne disposition de l'intérieur des bâtiments n'est pas non plus sans importance, parce qu'en cela on peut opérer une grande économie de temps dans le service de l'intérieur des bâtiments.

Le cultivateur qui désire tirer avantageusement parti de son exploitation agricole ne doit pas, sous prétexte d'économie, reculer devant les avances nécessaires pour améliorer le sol et les produits qui en proviennent. Les avances faites et employées à la culture des terres avec discernement sont des capitaux placés à grand intérêt.

La terre veut être cultivée avec connaissance de cause, et ce sera toujours en vain que le cultivateur travaillera s'il méconnaît les véritables besoins du sol.

Il est possible d'en voir de nombreux exemples dans les campagnes où il y a des parcelles de terre absolument de même nature, les unes produisant beaucoup à peu de frais parce qu'elles sont placées entre bonnes mains; d'autres, au contraire, être productives, bien qu'exploitées à grand frais, parce que leur culture est confiée à des mains inhabiles et inexpérimentées.

Pour bien cultiver et assoler la terre, il faut bien connaître la nature du sol à être exploité; bien connaître les plantes qui conviennent le mieux au sol; savoir varier les plantes suivant qu'elles sont plus ou moins épuisantes; savoir qu'il ne faut dépenser que le nécessaire pour les travaux de culture, mais ne jamais reculer devant les frais d'une nécessité absolue pour produire beaucoup.

Une fausse économie est parfois la cause de la perte d'une grande partie des récoltes. Quelques cultivateurs, dans la crainte de payer quelques journées qui ne sont, en résultat, qu'une avance à faire, le travail restant toujours le même, veulent récolter eux-mêmes, eux seuls, leurs produits, soit blé, soit autres récoltes. De cette fausse spéculation, il résulte qu'au lieu de faire le travail en trois ou quatre jours, comme le commande la nécessité, ils en mettent quinze à vingt, sans s'inquiéter de la trop grande maturité, des influences atmosphériques qui peuvent pendant ce retard, enlever le quart, le tiers et même la moitié pour ne pas dire la presque totalité de la récolte.

Lorsque la chaleur se fait vivement sentir et que la maturité est trop grande, l'épi laisse échapper, en pure perte, une grande partie de son grain. De

tels inconvénients occasionnant des pertes assez considérables, méritent considération comparative aux faibles déboursés qui auraient pu être faits pour la main-d'œuvre au temps voulu.

SYNDICAT DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE  
QUÉBEC

Circulaire au clergé

ARCHÉVÊCHÉ DE QUÉBEC,  
19 avril 1893.

Monsieur le Curé,

Vous avez pu constater, comme moi, le mouvement considérable qui s'est produit depuis quelque temps autour de nous, dans le but de favoriser et d'améliorer l'agriculture. Le gouvernement provincial s'occupe activement de donner suite à cette louable et généreuse impulsion; nos agronomes les plus marquants, les hommes les plus sincèrement dévoués à la cause agricole et à la prospérité du pays, nos concitoyens les plus éclairés, ont mis au service de cette question vitale pour nous leur savoir, leur expérience et leur dévouement. Aussi la condition de nos cultivateurs est-elle devenue meilleure en certains endroits dans ces dernières années, et il est raisonnable de croire que ce mouvement de progrès ne fera que s'accroître de jour en jour.

C'est en vue d'encourager et de promouvoir, autant que possible, les intérêts de la cause agricole, que je viens d'accepter d'être le Président actif d'une nouvelle association qui a pour titre légal *Syndicat des cultivateurs de la province de Québec*.

Le but de ce syndicat est uniquement d'aider et de protéger le cultivateur, auquel il servira d'intermédiaire, avec les fabricants d'instruments agricoles, avec les marchands de grains de semence, de graines diverses, etc.

Ce syndicat n'est pas une institution commerciale; il n'achète rien pour revendre à bénéfice; il n'a pas de magasin; il n'a pas d'autres dépenses que celle de son bureau d'administration. Son travail en faveur des cultivateurs est *tout à fait gratuit*.

Le but qu'il poursuit est d'associer le plus grand nombre possible de cultivateurs, afin d'acheter en gros pour eux, et au plus bas prix, tout ce dont ils ont besoin pour leur culture. On obtiendra ainsi des remises considérables, et ces rabais seront d'autant plus grands que les associés seront plus nombreux.

Tout ce que le syndicat achètera pour les cultivateurs sera contrôlé, vérifié, de manière à pouvoir leur assurer que les effets seront d'excellente qualité, selon la demande qui en aura été faite.

Le syndicat devra également fournir à ses membres tous les renseignements désirables concernant l'agriculture et les marchés les plus avantageux pour la vente de divers produits.

Et afin d'éviter des procès malheureusement trop fréquents entre nos cultivateurs, le syndicat se fera

un devoir de travailler à régler ces différents à l'amiable et selon les règles de l'équité. C'est pour atteindre ce but si louable qu'il s'est assuré gratuitement les services de légistes, tous hommes honorables et dévoués, qui méritent entière confiance.

Le syndicat se propose, en outre, d'étudier à fond les questions qui se rattachent à l'enseignement de l'agriculture dans notre province ou qui peuvent affecter d'une manière ou de l'autre notre état social.

Comme vous le voyez, Monsieur le Curé, cette association a uniquement pour but de faire du bien à nos compatriotes de la campagne. Les hommes qui composent le conseil d'administration sont des plus en vue et des plus recommandables par leur honorabilité, par leur connaissance des affaires et par leur patriotisme; ils donnent leurs services gratuitement. Vous pouvez donc avec confiance exhorter vos cultivateurs à devenir membres de cette importante association et surtout engager le cercle agricole de votre paroisse à s'affilier au syndicat.

C'est le moyen le plus sûr de faire bénéficier, à peu de frais, le plus grand nombre de vos agriculteurs, des avantages qui leur sont offerts; c'est aussi le moyen le plus efficace de les attacher à leurs foyers, de leur faire aimer la culture des champs et de leur enlever l'idée d'aller chercher à l'étranger une subsistance qu'ils peuvent se procurer bien plus facilement dans leur propre pays. Les parents épargneront ainsi à leurs enfants les dangers multiples qu'ils rencontrent ailleurs pour leur âme; ils les initieront au travail d'une culture plus lucrative, plus économique; ils leur apprendront à aimer et à rechercher la condition de cultivateur, la plus enviable et la plus heureuse de toutes.

J'ai pris connaissance de l'organisation et des règlements du syndicat; j'ai assisté à ses assemblées; je me propose de continuer à le faire autant que mes occupations me le permettront et je me permets d'ajouter que cette nouvelle association, fondée uniquement pour aider et protéger le cultivateur, m'inspire la plus grande confiance. Je ne saurais assez vous exhorter à y prendre part vous-même et à encourager votre peuple à s'y associer.

Veillez agréer, M. le curé, l'assurance de mon entier dévouement en Notre Seigneur.

† L. N., ARCHEV. de Cyrène,  
Coadjuteur de S. E. le Cardinal Taschereau.

#### Société de secours mutuel dans les campagnes

Les sociétés de secours mutuel manquent dans les campagnes, quoique leur établissement soit des plus faciles et n'exigerait aucun déboursé de la part de ceux qui en feraient parti. Les cercles agricoles accompliraient un acte de grand mérite en prenant l'initiative dans le but d'établir des sociétés de secours mutuel dans toutes les campagnes.

Rien n'est plus utile et plus désirable que l'esprit d'union et de bonne entente dans les campagnes, tout aussi bien au point de vue des industries agricoles que de la protection que les cultivateurs se doivent donner les uns et les autres.

Pour ne citer qu'un exemple du bienfait des sociétés coopératives, il suffit de mentionner l'industrie laitière par la fabrication du beurre et du fromage en commun. Que d'économies de temps ont été opérées à l'intérieur d'une ferme

Le cultivateur qui consent à mélanger son lait avec celui de ses voisins, et cela dans le but de réduire la main-d'œuvre et de vendre plus avantageusement les produits qui en proviennent, soit en beurre ou en fromage, peut tout aussi bien consentir à devenir membre d'une société qui au cas où il serait empêché de travailler à sa terre, soit par maladie ou accident quelconque, trouverait dans cette société de secours mutuel des membres qui, à tour de rôle, exécuteraient les travaux de culture de cet homme malade, et cela pendant toute la durée de sa maladie; il en pourrait être de même à l'égard d'un cultivateur qui, par accident, aurait perdu ses récoltes, chaque membre, suivant ses moyens, pourrait l'aider en lui fournissant une certaine quantité de produits de toutes sortes qui seraient d'urgence nécessaire pour le maintien de sa ferme.

#### Disposition des arbres fruitiers dans un jardin

À l'égard des arbres fruitiers on doit tout particulièrement viser à la qualité des fruits à obtenir, plutôt qu'au grand nombre d'arbres dans un verger.

Les arbres à fruits, pour produire, ont besoin d'espace, d'air et de soleil. Trop rapprochés les uns des autres, les arbres fruitiers donnent des récoltes peu abondantes. Soit que les racines dans le sol se disputent les principes utiles à la fructification des arbres ou à d'autres causes qu'une expérience pratique fait connaître, les arbres et tout particulièrement les espèces vigoureuses poussent beaucoup de bois, mais au détriment de la production des fruits, lorsque leurs branches ou leurs racines se rencontrent dans l'air ou dans le sol.

Les branches d'un même arbre ont besoin de se développer librement dans l'atmosphère sans se trouver contrariées par le contact immédiat des branches voisines. Les arbres trop touffus restent, ou à peu près stériles. La forme pyramidale n'est pas avantageuse aux arbres à plein vent.

Dans les premières années de la plantation des arbres fruitiers, il est essentiel et facile de les diriger de manière à forcer les branches charpentières à s'évaser et à leur assurer un libre accès des influences de l'air et du soleil.

A l'égard des arbres fruitiers, le libre accès du soleil et de l'air leur est indispensable ; l'ombre leur est fatale. Les arbres poussent du bois, mais donnent très peu de fruits lorsque le soleil ne leur arrive pas librement.

Les bourgeons fructifères intérieurs, ombragés par les autres branches de l'arbre, ne se chargent que de peu de fruits.

Les mêmes conditions ne sont pas moins nécessaires à la bonne qualité des fruits. Ceux qui se sont développés dans les lieux ombragés sont généralement insipides et aqueux. Les fruits qui proviennent d'arbres qui ne peuvent profiter de l'air et du libre mouvement des branches, n'ont pas la qualité des fruits provenant d'arbres dont les branches sont suffisamment élaguées.

#### Le cercle agricole

Le cercle agricole est établi dans une paroisse afin de provoquer les améliorations agricoles de toutes sortes, éclairer les cultivateurs sur leurs véritables intérêts et leur donner les conseils dont ils ont besoin.

Par exemple, si le cultivateur a quelque amélioration à faire sur sa ferme, il ne saurait mieux faire que de soumettre son projet à l'attention des membres du cercle qui connaissent la nature de l'exploitation agricole de celui qui demande conseil ; ils donneront assurément une réponse satisfaisante à la question soumise aux membres du cercle agricole.

Les directeurs du cercle agricole s'appliqueront, par tous les moyens à leur disposition, à favoriser les améliorations agricoles de ceux de leurs membres dont la terre laisse à désirer sous le rapport du rendement.

Au moyen de ces associations, les bons conseils et les exemples de bonne culture ne sauront manquer. Il suffira de regarder autour de soi ou de visiter les fermes bien tenues des paroisses voisines. Il ne faudra que vouloir et chercher des conseils pour les obtenir, et tout particulièrement de la part du membre d'un cercle agricole.

C'est là l'œuvre que le cercle agricole désire accomplir et mettre en mouvement, dans le but de

favoriser la culture des champs qui donnera lieu de nouvelles industries agricoles, car l'agriculture abondant de biens alimentera les industries comme le commerce. Pour donner lieu à ce mouvement favorable de l'agriculture, il ne faut pas être arrêté par la crainte de l'insuccès. Les directeurs des cercles agricoles, en se mettant vigoureusement à l'œuvre, provoqueront l'émulation parmi tous les membres du cercle qui seront de plus en plus nombreux, grâce aux succès obtenus. La stabilité des cercles agricoles ne sera assurée qu'en autant qu'il y aura parmi les membres un esprit de sincère mutualité qui assurera de nouvelles ressources pour encourager le cultivateur et lui promettra en même temps de nouvelles conquêtes dans la culture des champs.

#### Comment choisir les porte-graines de tomates

Celui qui veut avoir un bon choix de graines de tomates en surveille avec soin la maturité. Les premières de tomates dont les fruits sont les premiers mûrs sont ceux que l'on doit choisir pour porte-graines en ayant toutefois la précaution de prendre les meilleures et les plus grosses. Par ce moyen, le jardin pourra obtenir une variété de tomates dont la maturité sera précoce.

#### Petits essais en agriculture

Les expériences faites sur une petite échelle de leur utilité, quand ils sont faits avec discernement. Faites de la sorte, ces expériences, en cas d'insuccès ne sauraient occasionner aucun préjudice sérieux au cultivateur, tandis qu'elles peuvent avoir pour conséquence des avantages immenses pour lui et ses confrères en agriculture. Au contraire, opérant de prime abord sur de grandes surfaces, on s'expose à des déceptions et à des pertes considérables qui, trop fréquentes, peuvent porter le découragement et empêcher toutes autres expériences de nature à favoriser de nouvelles industries agricoles. Lorsque les premières expériences réussissent il est fait de plus importantes, et sans trop de dépenses on atteint le but proposé.

#### Choses et autres

*Curure de fossés, étangs et marais, comme engrais.*  
Dans l'application de ces engrais pour la culture, il y a certaines précautions à prendre pour assurer leur efficacité comme engrais : Il faut soigneusement éviter de les répandre sur les champs que ces engrais doivent féconder aussitôt après leur extraction. Ces curures de fossés, et sont alors pénétrées d'une humidité surabondante qui, tout au moins, rendrait leur emploi fort difficile, et elles contiennent des principes acides nuisibles à la végétation. Aussi ce n'est qu'après plusieurs mois, souvent même une année tout entière d'exposition à l'air, qu'il faut en faire usage.

Durant ce temps, la masse s'assèche et les agents atmosphériques en réagissant en elle, la divisent, l'amoussent et neutralisent les substances nuisibles qu'elle recèle.

Cette longue exposition au contact de l'air n'est pas indispensable pour amener les matières vaseuses à l'état où elles peuvent être utilisées comme engrais. Leur bonification peut être hâtée en les stratifiant avec de la chaux vive et comme moyen de les appliquer plus tôt aux terres arables. La chaux détermine leur dessiccation et elle décompose en même temps les substances organiques et détruit tout ce qui est nuisible à la végétation. Quand l'opération a été bien faite, le compost est bon à être employé au bout de six semaines à deux mois. Dans le cas où l'usage n'est pas fait immédiatement, il faudrait le mettre en tas et recouvrir d'une bonne terre.

*Importance des prairies naturelles et artificielles.*—Pour se bien représenter l'utilité et l'importance des prairies, le cultivateur doit se souvenir que toutes les fois qu'il vend une récolte en plantes épuisantes, c'est une portion de cette même force productive de sa terre qu'il porte au marché. Toutes les fois qu'il fait manger à ses bestiaux les fourrages provenant de ses bestiaux, c'est une portion de cette même force productive qu'il rend à la terre. C'est par le fumier seul qu'il peut enrichir sa terre, et c'est par les plantes des prairies qu'il peut produire des engrais.

*Hersage des céréales.*—Tous les ans, au printemps, il y a une période où il se forme à la surface du sol une terre plus ou moins dure qui, s'oppose au développement des pousses latérales; alors le blé ne peut taller et il peut en résulter une grande perte, car chacune des talles doit donner son épi. Dans toutes les terres un peu fortes, il faut donc donner un hersage énergique; et dans ce cas le cultivateur ne doit pas regarder derrière lui, c'est à-dire ne pas s'inquiéter des plantes que les dents de la herse peuvent arracher. Celles qui restent tallent avec tant de vigueur aussitôt après avoir été hersées que les vides sont bientôt comblés.

*Ouvriers de ferme.*—La bonté et la quantité du travail obtenu pour une somme donnée, doivent déterminer les dépenses d'une exploitation rurale. Un bon ouvrier peut, dans le même temps, faire autant d'ouvrage que trois mauvais. La bonne exécution du travail est importante pour beaucoup de plantes. Il ne suffit pas que les ouvriers soient laborieux, il faut qu'ils soient de bonne volonté et aient l'habitude de l'ouvrage qu'on leur fait exécuter.

*Produits agricoles pour la vente.*—La production de beaucoup de plantes destinées à la vente donne un produit immédiat, mais dans beaucoup de circonstances elle est médiatement préjudiciable au cultivateur.

*L'exposition provinciale de Montréal.*—Le conseil de ville de Montréal ayant voté un bonus à la compagnie de l'exposition Provinciale de Montréal, cette exposition se tiendra du 4 au 9 septembre inclusivement.

*Les chemins de campagne.*—Un journal d'Ontario prétend que de bons chemins de campagne augmenteraient de 50 pour cent la valeur de chaque ferme et les profits de tout cultivateur dans le pays. Le transport deviendrait plus rapide et plus économique. Les chevaux, les voitures et les harnais dureraient beaucoup plus longtemps. On se voisinerait plus souvent, par là la vie campagnarde serait plus agréable, la population resterait sur la ferme et les terres deviendraient en plus grande demande.

Tandis que les autres classes de la société profitent par les idées plus modernes par les progrès du siècle, le cultivateur reste embourbé pendant six mois de l'année et s'étonne pourquoi il n'avance pas aussi vite que le reste de l'humanité. De bons chemins de campagne lui seraient dix fois plus importants que les chemins, et cependant il ne s'en trouve pas sur ce continent, ou presque pas.

Il semble que le gouvernement ferait chose utile en encourageant l'entretien des chemins publics. Si chaque cultivateur, par exemple, recevait une indemnité pour entretenir la partie de la route qui longe ses terres, nous aurions bientôt de bons chemins. Une légère indemnité serait suffisante, car le cultivateur voudra bien comprendre qu'il profitera le premier des améliorations faites.

C'est là une question que nous conseillons à nos législateurs d'étudier attentivement.

*Direction à suivre pour traiter la colique chez les chevaux.*—Au contenu d'une petite bouteille de Pain Killer, soit un quart de grande bouteille ajoutez une chopine d'eau chaude ou froide, adoucissez avec de la mélasse, agitez bien pour mêler la moitié une première fois, et le reste dans 10 ou 15 minutes si la première dose ne suffit pas. Ce remède on le verra, est infaillible, 25 cts la grande bouteille.

*South American Nervine.*—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind, dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'ai acheté une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

*Tolian sanitaire de Woolford.*—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.*—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

## RECETTES

### Boisson des animaux

L'eau froide est mauvaise pour les jeunes animaux et les chevaux en suoir à la suite d'un rude travail. On ne doit donner aux animaux, à jeun ou échauffés, que de l'eau qui a été exposée au soleil ou qui a séjourné quelque temps dans les réservoirs de l'écurie. Il convient aussi de pulvériser d'un peu de farine et de jeter dessus une forte poignée de foin. On doit faire boire avec ménagement, après un fort repas de nourriture sèche, de son et de grains. Si les animaux ont souffert de la soif, l'eau doit leur être distribuée régulièrement et avec modération.

### Mastic à greffer.

Prenez 25 parties de coltar, 20 parties d'huile de lin et 100 parties de craie. Bien mélanger ces matières ensemble pour en former un bon mastic qui pourra être employé non-seulement pour les greffes, mais encore contre diverses maladies des arbres. Il pourra être utilisé pour l'élagage des arbres, en protégeant efficacement les places où l'écorce aura été rongée.



**Appeler le Medecin**  
 La nuit est toujours un trouble, et c'est  
 souvent un trouble tout-à-fait  
 inutile, si on a lo

**Perry Davis'**  
**PAIN  
 KILLER**

à la maison. Quelques gouttes de ce  
 vieux remède dans un peu d'eau sucrée  
 ou de lait, procurent un prompt sou-  
 lagement. *En vente partout.*

Avez-vous vu la Nouvelle  
**GRANDE BOUTEILLE?**  
 L'ancien Prix, 25 Cents.

**SÛRE**

**LE GRAND  
 PURIFICATEUR  
 DU SANG**

**LA SALSEPAREILLE  
 DE BRISTOL**  
 GUÉRIT TOUTES LES  
 AFFECTIONS DU SANG.

**CERTAINE**

AGRÉABLE

NE MANQUE JAMAIS

**Flynn & Dionne,**  
 AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
 C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec  
 (Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

**A VENDRE**

**1 moulin à farine et 2 moulins à  
 scies**

Un moulin à farine de première classe et deux moulins  
 à scies, en parfait ordre, à Ste-Anne de la Pocatière.  
 Conditions de paiement libérales.

S'adresser à  
 L'abbé EMILE DIONNE,  
 Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

**NOTIONS D'AGRICULTURE**  
 PAR  
**J.-E. POUILLIOT**

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60  
 cents par la poste.

N.B. — On le trouve chez les libraires de Quebec.  
 19 mai, 1892, 1 an.

**VADE-MECUM DE L'ENSILEUR**

Par Gaston Jacquier

Prix : \$1

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES  
 CAMPAGNES" journal du cultivateur et  
 du colon.

**YOU AS  
 SAY! BEE-KEEPER!  
 YOU AS**

Send for a free sample copy of ROOT'S hand-  
 written treatise on the care of BEEHIVES  
 and the management of BEE-KEEPERS' SUPPLIES  
 FREE for your name and address on the  
 enclosed card. A B. C. OF BEE-CULTURE, 40  
 pages, price 50c. The first 1000 copies are  
 given away. Address: A. I. ROOT, Medina,  
 O.

Scientific American  
 Agency for

**PATENTS**

CAVEATS,  
 TRADE MARKS,  
 DESIGN PATENTS,  
 COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to  
 MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.  
 Oldest bureau for securing patents in America.  
 Every patent taken out by us is brought before  
 the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the  
 world. Splendidly illustrated. No intelligent  
 man should be without it. Weekly, \$3.00 a  
 year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO.,  
 Publishers, 361 Broadway, New York City.